

Partir reste mal vu, mais les exilés se cachent de moins en moins

... ou ces entrepreneurs qui quittent la France ne sont pas ou que peu touchés par le tour de vis fiscal entrepris depuis l'été dernier. New York est le point de chute privilégié des jeunes actifs, comme Bastien, qui vient d'ouvrir une cantine française branchée à Manhattan. « Paris, c'est très bien pour passer des vacances mais pas pour travailler, dit-il. A New York, il se dégage une énergie individuelle incroyable. On regarde les gens marcher et on a envie de marcher avec eux. On veut être dedans, sur le ring, dans la bagarre. »

Les jeunes diplômés n'ont jamais autant ressenti l'appel du large. Selon une enquête récente Ifop pour le cabinet Deloitte, ils sont 27 % à envisager leur avenir professionnel hors de France. C'est deux fois plus qu'il y a un an ! Pour ceux qui sortent des grandes écoles, l'expatriation est une démarche quasi naturelle. « Ils ont eu dans leurs écoles de commerce ou d'ingénieurs des expériences à l'étranger, via des stages, des programmes d'échanges. Ils sont nettement plus détendus que nous ne l'étions à leur âge à l'idée de commencer leur vie professionnelle hors de France, raconte un père de famille dont les deux fils vivent et travaillent à l'étranger. Beaucoup de ceux que je connais ont envie de monter leur boîte et se disent : "Je vais passer dix à quinze ans à l'étranger avant de revenir." » La question qui se pose désormais est de savoir s'ils auront toujours envie de revenir. ■ C. E.

(1) Filiale du groupe Dassault, propriétaire du Figaro.
(2) Il a été élu sous l'étiquette MoDem.

M^{me} GABRIELLE ODINOT PARTAGE SON TEMPS ENTRE PARIS ET NEW YORK

« La loi française change tout le temps »



Elle jure ne pas avoir anticipé le résultat de la présidentielle française mais sa décision d'ouvrir un bureau à New York en juillet dernier est tombée à pic. Depuis, cette avocate partage son temps entre son cabinet parisien et les États-Unis où, par le biais de sa structure Hub4US, elle aide des chefs

d'entreprise à développer leurs activités sur le marché américain, voire à se relocaliser. « Le projet de développement sert parfois à valider un projet d'expatriation du dirigeant et de sa famille », précise Gabrielle Odinet, qui a observé que les candidats au départ « sont de plus en plus jeunes, avec des idées

très radicales et pas toujours très réalistes ». A charge pour elle de les faire redescendre sur terre. Comme ce couple de stylistes parisiens qui a débarqué il y a quelques semaines après avoir tout vendu – showroom, appartement... – et qui voudrait tout recommencer outre-Atlantique, alors même qu'ils n'ont pas de visa de résident. Lequel est loin d'être facile à obtenir, précise l'avocate. Que fuient tous ces entrepreneurs ? L'absence de « visibilité » en France, explique-t-elle. « Ils se plaignent que la législation change tout le temps, qu'ils n'ont pas de sécurité législative et fiscale. Ce qui est très anxiogène pour un chef d'entreprise. » A cela s'ajoute une forme de « déprime ». « Ils sont à la fois décontentés et pessimistes », résume-t-elle. S. R.

THIERRY, UN FINANCIER INSTALLÉ À LONDRES DEPUIS L'AN DERNIER

« Marre du climat revanchard en France »

Thierry a saisi une « opportunité professionnelle » et est parti l'an dernier avec femme et enfants. Direction : Londres. Ce financier de profession en avait marre du « matraquage fiscal » et du « climat revanchard » qui règne en France. Marre d'entendre les dirigeants politiques accuser « les gens qui gagnent de l'argent de ne

pas contribuer à l'effort national alors qu'on paye beaucoup, beaucoup d'impôts ». Marre qu'« aucun effort sérieux ne soit fait du côté des dépenses publiques ». Triste enfin de voir son pays « s'enfoncer lentement dans le déclin, la division et le pessimisme ». Vue de l'étranger, « la France apparaît sous un jour très noir », dit Thierry. Un

pays où « l'environnement général est défavorable à la création d'entreprises ». L'idée de taxer le capital comme le travail ? « Une absurdité totale », selon lui, qui veut croire que son pays va un jour retrouver son dynamisme, comme la Grande-Bretagne a su le faire à la fin des années 70, après une longue période de déclin. S. R.